

Compostelle
Bretagne...

Ar Jakes



Editorial

« Toute épidémie a une fin. Tenons-nous prêts, le sac à dos chargé, le bourdon près de la porte, à reprendre le chemin, le chemin de nos vies, le chemin de nos espoirs, le chemin de nos rêves. »

C'est par ces quelques mots d'espoir que je terminais le mot d'introduction du numéro de juillet de la présente revue. Peu de mois ont passé mais que d'événements, de changements de cap, de nouvelles consignes sanitaires avons-nous connus ! Au risque de saturation devant l'orage médiatique, de découragement pour beaucoup devant la durée et l'évolution de la pandémie.

Malgré les difficultés dues principalement à la fermeture de nombreux gîtes ou tout au moins à la diminution du nombre de places disponibles, un bon nombre de pèlerins se sont de nouveau engagés dans la pérégrination.

Remarquons que ces pèlerinages sont majoritairement restés « locaux ». Beaucoup se sont arrêtés aux portes de la Bretagne, à Clisson. Remarquons aussi qu'un certain nombre de pèlerins de toute la France sont venus découvrir nos chemins bretons.

Sommaire n°96

Octobre 2020

Editorial

Christian HARDY.....1/2

Les petites brèves.....9 et 16



Poème.....2

An Hent Bernard JAÏN

Nouvelle.....3

Le nouvel hospitalier Pierre-Yves UNGURAN

Patrimoine.....4/5

Les Trinitaires de Dinan Jacques ROUÉ-DAÉRON

Témoignages.....6/9

De Rennes au Mont-Saint-Michel Claudine BORGIO

Péripiéties d'un pèlerin au temps du Covid Philippe CIBARD

La voie de Vézelay ou via Lemovicensis Bernard JACQUET

Billet d'humour.....10/11

Histoire de sacs... à malices Jean-Marc FERRAND

Yves BOULIOU

La vie de l'association.....12

Mouez sous le règne de Dame Covid Pierre LEVIEIL

Première répétition de Mouez Ar Jakez Michel BUGEAU

La vie des délégations.....13/15

Calendrier 2020/2021.....16



Rares sont ceux qui sont allés jusqu'à Santiago et les témoignages que nous publions dans ce numéro montrent bien les difficultés rencontrées tant en France qu'en Espagne, mais aussi les joies de la rencontre, le bonheur de retrouver plus de simplicité. Ils montrent aussi sans doute l'assentiment de bon nombre de nos concitoyens envers la volonté des pèlerins d'avancer malgré tout et de continuer en dépit des circonstances.

Si les pieds sont restés bien au calme à la maison et les sacs dans les placards (sauf certains sacs qui sont décidément très bavards.. !! voir le billet d'humour page 10/11), certains d'entre nous ont fait marcher leur tête. Cela nous permet d'inaugurer une nouvelle rubrique : la poésie jacquaire.

Merci Bernard de cette contribution qui invitera, j'en suis sûr, quelques-uns d'entre nous à continuer.

En ce début d'octobre, c'est la fin de la grande saison de pèlerinage. La quasi-totalité de ceux qui envisagent de se mettre en chemin ont maintenant les yeux et l'esprit tournés vers le printemps 2021.

2021, année jacquaire, d'autant plus espérée qu'il a fallu attendre 11 ans, durée maximale du cycle de répétition, pour que la fête de saint Jacques soit un dimanche. De nombreux pèlerins attendaient cet événement et prévoyaient de se rendre sur la tombe de l'Apôtre Jacques à cette occasion. Les autorités de Galice annonçaient plus de 500 000 pèlerins. Qu'en sera-t-il ? 10 000, 100 000, 500 000 pèlerins ou pas du tout.

Est-ce une leçon que veut nous donner cette pandémie : le retour à plus d'humilité dans nos actions, d'humanité, de convivialité dans nos actes ?

2021, c'est aussi le 25^e anniversaire de la création de notre association. Votre conseil d'administration a décidé, lors de sa dernière réunion, de le célébrer à Pont-Croix, le jour de la saint Jacques 2021, soit le dimanche 25 juillet. Nos amis du Finistère, avec le soutien très actif de la mairie de Pont-Croix, préparent déjà cet événement auquel nous serons nombreux, je l'espère, à participer. Nul doute que le bout de chemin que nous effectuerons au départ de Pont-Croix nous donnera l'envie de (re)partir et de ressentir à nouveau, en pèlerins, toutes les émotions du chemin. C'est dire si pour nous, pèlerins bretons, cette année 2021 sera importante et riche.

Dans ce dernier trimestre 2020, chaque délégation a prévu une sortie d'automne, première réunion collective que nous aurons pu organiser dans cette année difficile. N'hésitez pas à vous y inscrire et participer dans le respect des gestes barrières et des consignes de randonnée.

Prenez soin de vous.
Christian HARDY

Poème

An hent (Le chemin)

Ton chemin t'appartient

Pérégrination terrestre
Pleine de divagations

Plongé dans tes émotions
Au détour du tournant

Tu rencontreras les raisons de ton tourment
Ou la source de ton ravissement

Et, peut-être, les deux
Dans les fougères
Mêlés intimement

Bernard JAÏN

Si vous aussi, le Chemin vous a inspiré des textes, des vers, emplis de poésie, partagez-les avec les lecteurs d'Ar Jakes





2ème partie de cette création proposée par Pierre-Yves Unguran.

« L'auteur a imaginé un pèlerin vacciné, refaisant un chemin qu'il avait aimé, et ce deux ans après le passage du virus et le confinement.

Un village isolé s'était complètement refermé, faute de communication, et son auberge était à l'abandon.. »

Le nouvel hospitalier (2/3)

Mon coup d'épaule fit crier le carrelage et tomber du plafond une épaisse poussière.

Je laissai la porte d'entrée ouverte au reste du jour.

Des bourdons oubliés, couverts de toiles, croyant à une lumière matinale, commençaient à s'étirer.

Des fuyards, à quatre et six pattes, pour éviter mes semelles, empruntaient la voie la plus rapide pour disparaître dans des trous noirs.

Des casiers en métal, vides, privés d'effluves caminales, pleuraient l'absence de chaussures. Leurs rivets rouillés étaient les témoins de ce chagrin.

Plus lacrymal encore, dans le coin cuisine : un robinet perlait au-dessus d'une gamelle cotonneuse. Je mis fin à sa souffrance en lui assénant un coup sec sur le bec.

J'ouvris machinalement la porte bancale du petit placard surplombant l'évier fissuré.

Une odeur de cadavre s'enfila dans mes narines. Le nez dans le coude je m'écartai du cercueil vertical.

La curiosité l'emporta sur la prudence et sans penser aux conséquences, je braquai la flamme de mon briquet sur l'origine de l'insupportable essence.

Une fièvre gloutonne occupait tant la colonie que mon ingérence ne changea rien à son comportement.

Lentement, je réconciliai les deux aimants et laissai les rampants nettoyer

ce qui devait être les restes d'une souris. Je quittai l'angle en déglutissant plusieurs fois de suite, espérant me débarrasser très vite du mauvais goût de sa tournure.

Le bureau de "l'hospitalero" étouffait dans le noir. Les clics répétés de l'interrompteur ne changèrent rien.

Je glissai une main dans la poche pratique soudée à la ceinture de mon sac à dos.

La puissance de ma frontale attira un gros et gris papillon.

En balayant la pièce, apparurent des crédenciales encadrées, des photos prises devant "la" cathédrale, des prix et des mentions sans aucun doute mérités. Les quatre murs étaient chargés d'émotion.

Ma tentation fut de décrocher du petit tourniquet trônant sur une pile de registres, un tampon et de marquer moi-même ma lettre.

Mais sans l'aval d'un hôte je m'exposais à des chemins pierreux, à des nuits blanches, à des vœux vides, à un éternel mal être.

Pierre-Yves UNGURAN

À suivre...

Extrait du recueil Les Émouvants





Histoire et patrimoine

Les trinitaires (ou mathurins) de Dinan

2ème volet sur la présence des Trinitaires en Bretagne

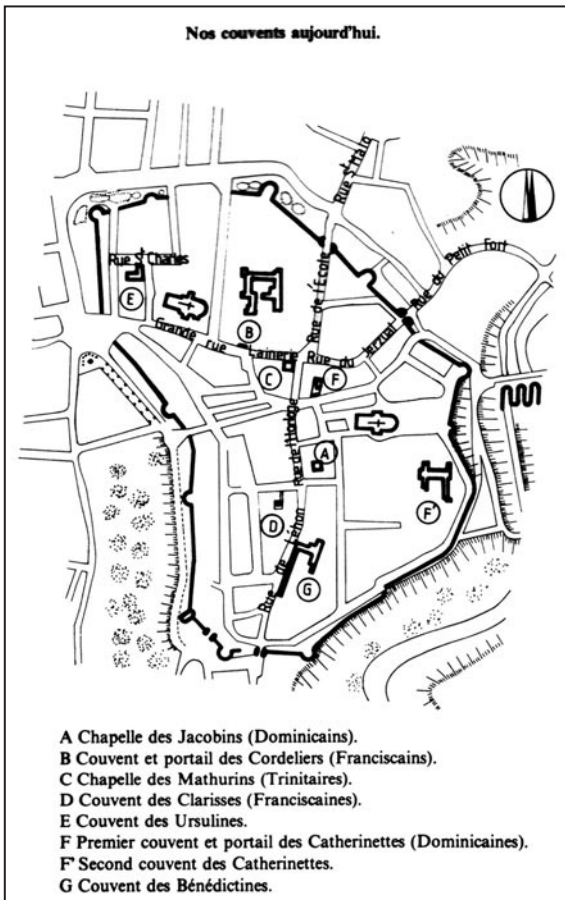
Dans ses Recherches sur Dinan et ses environs (1857), Luigi Odorici (1809-1882), réfugié italien installé à Dinan à partir de 1833 et passionné par l'Histoire (1), publie un document relatant la fondation à Dinan, le 12 juin 1369, de l'hôpital Saint-Jacques et Saint-Yves - qu'on appellera aussi "prieuré Saint-Jacques" ou "ministerie Saint-Jacques". Par cet acte, le duc de Bretagne Jean IV (1339-1399) donnait son appro-

bation aux fondateurs : un bourgeois de Dinan, Ollivier Brécel, et sa femme Estienne, qui possédaient, sous le nom de Clos-Brécel, l'espace compris entre les rues de la Lainerie, de la Poissonnerie, l'Apport et la place des Cordeliers, y avaient donné une maison afin d'y créer une espèce d'hôtellerie, d'abri pour les pèlerins et les voyageurs pauvres.

Le duc permettait, en outre, de construire une petite chapelle, de 28 pieds de long et 19 pieds de large, qui serait jointe à la maison, mesurant elle-même 38 pieds de long sur 19 de large. Le prieuré disposait d'une vingtaine de lits.

L'administration de l'hôpital Saint-Jacques fut confiée aux religieux trinitaires, dits "mathurins" parce que les trinitaires s'établirent, en 1228, à Paris, dans une ancienne aumônerie de Saint-Benoît dédiée à saint Mathurin, maison située sur une partie de l'emplacement du palais des Thermes de l'empereur Julien. Les trinitaires se consacrèrent au rachat des captifs enlevés par les pirates ou tombés aux mains des musulmans à l'occasion de guerres (2). L'ordre de la Sainte-Trinité avait été fondé au couvent de Cerfroid (situé près de Château-Thierry) pour le rachat des captifs, par un prêtre provençal, Jean de Matha (1160-1213) (3), et un ermite, Félix de Valois (1127-1212). La fondation fut approuvée par le pape Innocent III le 17 décembre 1198. Vers 1240, l'ordre des trinitaires comptait déjà plusieurs dizaines de maisons réparties en Europe occidentale et en Terre sainte.

Selon la règle, les frères devaient consacrer le tiers des revenus à l'entretien des religieux, un tiers au rachat des captifs, un tiers à l'hospitalité. Dans chaque maison de l'ordre, il n'y avait que trois clercs et trois laïques, outre le "ministre". Leur vêtement était une robe de serge blanche avec un scapulaire de même étoffe, orné d'une croix rouge et bleue sur la poitrine. Sur l'épaule



Localisation des anciens couvents de Dinan
(dont celui des Trinitaires, en C)



Le prieuré Saint-Jacques

gauche du manteau se voyait une croix semblable.

De nos jours, à l'angle des rues de la Poissonnerie et de la Lainerie, se trouve une maison qui a fait partie du prieuré Saint-Jacques. Sur le plan, on remarque que cette maison est située exactement au carrefour des deux axes importants de Dinan à l'époque : l'axe nord/sud (porte Saint-Malo, et portes du Guichet et Saint-

Louis) et l'axe est/ouest (porte du Jerzual et porte de Brest). La circulation y était donc également importante.

Cette bâtisse possède des murs épais et a subi des modifications d'ouvertures. C'est peut-être la plus vieille maison de Dinan – très transformée – car les demeures à façades de bois qui subsistent à Dinan ne peuvent être situées plus haut que le XVe siècle. Celle-ci, dans sa jeunesse, a dû voir passer du Guesclin (vers 1320 - 1380) et le duc Jean V (1389 - 1442).

Il s'agit de la chapelle des trinitaires, transformée en maison d'habitation au XVIIIe siècle. La porte d'entrée à ogive lancéolée est flanquée d'une colonnette. Au tympan, une console ornée d'un mascarón portait sans doute l'image de saint Jacques. Un bénitier apparaît, à droite.

Deux maisons à la suite, rue de la Lainerie, elles aussi remaniées, dépendaient du prieuré. L'une d'elles possède un linteau chargé d'une inscription et de la croix pattée des trinitaires.



Linteau avec inscription, croix pattée des trinitaires et date (1605).

En 1728 fut proposée La démolition de la chapelle, et son remplacement à proximité, rue de l'École (voir le plan), dans un jardin dépendant de la maison alors occupée par le prieur. Mais les descendants de familles des fondateurs s'insurgèrent contre cette suppression. Cela est expliqué dans un acte du 20 avril 1728, rédigé par le lieutenant général de police de la ville et dépendances de Dinan. Y est évoquée "la chapelle de Saint-Jacques où se dessert alors ladite ministration" ; et il y est indiqué notamment "qu'au haut de la principale vitre, il y a deux écussons à droite et à gauche, en ligne parallèle, dont le fond est blanc et une croix rouge et bleue, qui est la croix de l'ordre de la Sainte-Trinité et Rédemption des captifs", ainsi que la présence d'un "tombeau" et de "quatre pierres tombales aboutissantes au marchepied de l'autel, sur trois desquelles [est] la croix dudit ordre de la Sainte-Trinité...".

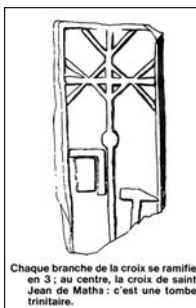
Mathurin Monier (1901 - 1974), érudit local dont un ouvrage a fourni au signataire de ces lignes la plupart des renseignements, affirme qu'il n'a "pu trouver de document plus complet sur l'établissement des trinitaires de Dinan, dont le rôle avait fini par se borner à rechercher et à recevoir des dons pour le rachat des captifs".

Le dernier prieur, Julien Bouczo, né à Nantes le 17 février 1728, mourut à Dinan le 10 janvier 1791 et fut inhumé le lendemain dans le cimetière de la paroisse Saint-Sauveur.

Les biens fonciers des trinitaires furent vendus comme "biens nationaux" les 14 mars et 27 mai 1791.

Jacques ROUÉ-DAËRON

Photos Patrick Amiot



Chaque branche de la croix se ramifie en 3 ; au centre, la croix de saint Jean de Matha : c'est une tombe trinitaire.

Tombe d'un trinitaire avec croix de saint Jean de Matha

Notes

(1) Il est à l'initiative de la création du musée de Dinan (musée d'art et d'histoire).

(2) À cause de leur habitude de faire leurs tournées de quêtes à dos d'âne, on les surnommait "frères aux ânes" : la règle de l'ordre, tout au moins dans sa première version, leur interdisait de monter à cheval.

(3) Une tombe située dans l'église de Brélévenez, près de Lannion, porte une croix des trinitaires. Chaque branche de la croix se ramifie en trois : c'est la croix de Jean de Matha. Au bas de la pierre, trois outils d'un maître d'oeuvre : marteau, équerre et pierre de taille.

Bibliographie

"Dinan, mille ans d'histoire", Mathurin Monier, éd. Imprimerie Peigné, Dinan, 1969.



De Rennes au Mont-Saint-Michel



Aujourd'hui, 3 jours après ce « pèlerinage », la fatigue se fait encore sentir ... Mais quels souvenirs en une semaine de pèlerinages commencée le 18 juin à Rennes ! J'ai eu la chance d'avoir du beau temps, à part 3 heures de pluie, le vendredi à Pontorson et encore, pas trop gênante. Au plus fort de l'averse, j'avais trouvé refuge dans une maison abandonnée à la sortie de la ville pour pique-niquer à mon aise comme une squatteuse chevronnée.

Le bilan de ce pèlerinage ? Que du positif ! Malgré les douleurs, aux pieds principalement ; surtout lors de la première étape, où je suis arrivée ... en chaussons, mes deux volumineuses chaussures de rando autour du cou ! Arrivée peu glorieuse après seulement quelques kilomètres, sur le canal d'Ille-et-Rance. Mes hôtes n'en croyaient pas

leurs yeux et benoîtement m'ont demandé où j'allais ?

Après une nuit de repos, massage à la pommade et l'élimination des semelles « prétendues miracles », je suis repartie d'un bon pied (avec les deux, c'est mieux) jusqu'à St-Médard séquence émotion : j'ai retrouvé, avec un peu de mal, le vieux bâtiment de ferme où j'avais vécu quelques mois heureux en 1986 et qui était, maintenant, envahi par les ronces, éventré et tagué.

Après les rives verdoyantes, fleuries et les écluses typiques du canal, place aux vallons à perte de vue, aux champs, aux chemins creux qui m'ont réservé parfois quelques surprises, entre autre une dégringolade dans un massif d'orties de 1,5 m de haut... Pas facile de se sortir de là avec le sac à dos ! Essayez, vous allez voir ! Cuisant souvenir pendant un moment !

Ma plus belle étape fut celle entre Sens-de-Bretagne, Romazy et Antrain. Il faisait chaud et la marche le long du Couesnon et des paysages vallonnés et ombragés était propice aux chants et à la prière. L'arrêt pour le pique-nique au bord d'un ruisseau chantant fut un moment de grande sérénité. Il me revint à l'esprit ce fragment de poésie : « qu'il est doux le bruit de l'eau sur les cailloux ». Un troupeau de vaches paisibles et de jeunes veaux gambadant apportait sa touche toute en harmonie à ce paysage champêtre. Les pauses, (boissons surtout) et les arrêts le midi étaient l'occasion de méditer, de s'imprégner de cette nature qui toujours m'a consolée dans les moments difficiles.

Tous les hôtes, bien que différents, furent un réconfort, un moment de partage et d'échange très enrichissant.

J'avais rêvé de finir mon chemin en beauté en dormant au Mont-Saint-Michel... Hélas, confinement oblige, la maison du pèlerin n'ouvrait que le 2 juin ! J'ai donc passé ma dernière nuit à Beauvoir où se trouve le dernier moulin à vent de Moidrey qui mout, à la meule de pierre authentique, une grande variété de céréales.

Puis ce fut le départ pour la Merveille ! Plusieurs kilomètres au soleil face au Mont qui se rapproche de plus en plus et que l'on atteint après avoir longé le Couesnon « qui, dans sa folie, mit le Mont en Normandie » !

Mont-Saint-Michel déserté ! Impression oppressante de ses rues sans vie dans un si bel endroit ! Visite aux sœurs de Jérusalem pour tamponner ma crédencial, passeport du Miquelot ! Je garderai le souvenir de ces deux très jeunes sœurs, illuminées par leur sourire radieux.

Voilà, c'est déjà la fin de cette belle semaine. Mes amies m'attendent pour me ramener à Saint-Malo.

Claudine BORGIO



Péripéties d'un pèlerin au temps du Covid

Année 2020. Cette fois, je partirai de Bourges car j'ai de lointaines racines dans deux petites communes des environs. Pendant ma préparation, comme tout le monde, j'entends parler d'un virus qui se développe en Chine.

Mon départ est fixé au 3 février 2020. A cette époque de l'année, peu de gîtes sont ouverts. J'aime bien mon autonomie et donc, en l'absence d'hébergement, je bivouaque.

J'ai reçu un accueil formidable à la halte jacquaire de Périgueux, ainsi qu'à celle de Sainte-Foy-la-Grande. A Couture-sur-Drot, je bivouaque tout près de l'église Saint-Cibard dont je porte le patronyme. A Saint-Palais, 11^{ème} et dernier bivouac. Le 22 février, j'arrive à Saint-Jean-Pied-de-Port où je laisse mon matériel servant pour le campement.

Roncevalles, avec visite nocturne de la Collégiale, nous sommes 16 pèlerins à l'albergue. A Los Arcos, je rencontre une française qui fait le chemin à vélo.

Nuit à Agès dans une albergue privée avec deux pèlerins coréens. Dehors la tempête fait rage. Demain nous verrons les dégâts occasionnés. Pendant le repas, la TV, en boucle, parle visiblement de Covid à Madrid.

A Tricastella, à l'entrée du gîte, une affiche indique, en espagnol, qu'il faut se laver les mains, et n'être que deux par chambre au lieu de quatre. A Portomarín, nous ne sommes que trois mais aucune consigne.

14 mars, direction Melide. Je ne rencontre aucun pèlerin de la journée. Je n'ai même pas trouvé de bar ouvert pour mon « *cafe con leche* ». Arrivé à l'albergue, je trouve la porte fermée sans explication. Finalement, je trouve une chambre d'hôtel où je vais séjourner en "clandestin".

Dimanche 15 mars, la Guardia Civil vient à ma rencontre et m'explique qu'il est interdit de cheminer et que je dois passer la frontière avant le 17 mars car, ensuite, celle-ci sera fermée.

Dans un français approximatif pour eux, en espagnol approximatif pour moi, je comprends qu'il n'y a plus de bus, mais que quelqu'un va me conduire à Santiago. Je m'empresse de plier mon chariot. 30 minutes plus tard, un automobiliste arrive et me conduit à Compostelle à environ 50 km de là. En route le ciel se couvre. En arrivant en banlieue, la pluie est bien là. Mon chauffeur me dépose à la gare routière où se retrouvent de nombreux pèlerins. Mais, aucun bureau n'est ouvert.

Mission première : trouver un billet de bus pour rentrer sur Rennes. Enfin, un peu avant midi, le site internet Alsa répond et je m'empresse de commander

un billet pour Rennes. Sans succès. J'essaie Bordeaux. Ouf ! Ça marche. Ensuite, je commande un billet de Bordeaux à Rennes. Tout est ok. Le départ est programmé pour 18h30.

Mission seconde : la Compostela. Je voulais aller jusqu'au bureau international des pèlerins, près de la Cathédrale, mais dehors c'est le déluge. Vers 16 h enfin une accalmie. Un français garde mes affaires.

Je ne rencontre pratiquement personne. Arrivé sur la place de la cathédrale, il y a si peu de monde que j'arrive à faire une photo sans personnage. Le bureau des pèlerins est fermé. Un document explique comment procéder pour obtenir la Compostela. Il faut remplir un formulaire puis l'envoyer avec sa crédencial.

Retour à la gare routière. 5 minutes avant l'heure du départ, les bus arrivent. Destination San Sebastian. Le bus va rouler toute la nuit en passant par le bord de mer. Au petit matin, après une nuit blanche, reste à attendre mon prochain bus pour Bordeaux. Aucun panneau d'affichage n'indiquera cette destination. Finalement, il n'y aura pas de destination Bordeaux, mais Biarritz.

Le bus se présente à l'heure, et je serai le seul voyageur. Pendant le trajet j'essaie de trouver un moyen pour me rendre à Bordeaux. Mais, nous sommes le dimanche, 16 mars. La SNCF ? rien ne correspond. Véhicule de location ? Pas de réponse. Reste le taxi. Aussi, arrivé à Biarritz sous la pluie, je prends un taxi direction Bordeaux. Je dois prendre un bus à 14h30 pour Rennes. J'y arriverai le 17 mars dans la nuit.

A mon arrivée, je décide de me confiner à la maison au moins 20 jours.

J'en ai profité pour scanner ma crédencial et l'envoyer au bureau international des pèlerins de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle par lettre suivie. Mon courrier est resté en France pendant 15 jours environ. En Espagne, ce fut plus rapide. Et un matin, quelle ne fut pas ma surprise de voir arriver ma Compostela « baptisée » Compostela de la Covid.

Philippe CIBARD



La voie de Vézelay ou via Lemovicensis

...La colline éternelle

C'est sans doute par son versant nord, depuis le village d'Asquins, qu'il est le plus émouvant de gravir la Colline éternelle : une ascension en pente douce, dans une nature d'où n'émerge que la basilique Sainte-Madeleine. C'est d'ailleurs le chemin le plus direct si vous venez à pied de la gare SNCF de Sermizelles (le train parisien quotidien y arrive vers 15 h). Vous traverserez alors le champ depuis lequel, le 31 mars 1146, dimanche de Pâques, en présence de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, saint Bernard de Clairvaux a appelé la chrétienté à la deuxième croisade. Vous vous lancez sur une voie chargée d'histoire. La basilique, dont la façade occidentale vient d'être rénovée, est l'un des chefs-d'œuvre de l'art roman. Vous pourrez être hébergés tout près de son parvis, par la communauté des sœurs de Jérusalem.

Le chemin

Le lendemain matin, après avoir traversé la ville, vous devez choisir entre la voie du sud, via Nevers, ou la voie du nord, via Bourges. Leurs longueurs sont équivalentes. J'ai privilégié la seconde, pour la cathédrale de Bourges. Vous devez effectuer un deuxième choix, à Périgueux, si vous optez pour le détour par Bergerac. J'ai pris le chemin le plus direct.

La voie de Vézelay bénéficie d'un excellent tracé : les détours sont justifiés par des points très intéressants, et elle est particulièrement bien balisée. Que les associations qui entretiennent ce balisage en soient remerciées. C'est une marche à plat qui culmine dans la Creuse, à Saint-Goussaud (694 mètres). Le pèlerin traverse une grande variété de paysages : la forêt morvandelle, les champs de céréales berrichons avec leurs camaïeux de jaunes puis de verts, la campagne et les forêts limousines, aux vallées bien marquées, le vignoble de l'Entre-deux-Mers, la forêt landaise et enfin le verdoyant Pays Basque. Les rencontres de chevreuils, de lièvres ou de lapins, sont presque quotidiennes, celles de renards ou d'écureuils sont plus rares. J'ai même aperçu une famille sanglier et une famille oie, chacune avec son petit.

Les monuments

Après la basilique de Vézelay, le chemin conduit à l'église abbatiale de La Charité-sur-Loire, l'une des cinq filles de Cluny, reléguée en 1052 au rang de prieuré. Plus loin, la cathédrale de Bourges aux cinq portails, chef d'œuvre de l'art gothique, perchée sur sa colline, est déjà visible à une dizaine de kilomètres, depuis la voie romaine, dite de César. D'autres monuments plus modestes, tels l'église de Charost

construite de pierres rouges, ou celle de la Souterraine dont la crypte a valu son nom à la ville, les ponts sur la Vienne ou le donjon de Châlus, dont l'attaque fut fatale à Richard Cœur de Lion, l'église romane de Saint-Léonard-de-Noblat et son baptistère attenant enchanteront le pèlerin. La voie passe devant la cathédrale de Limoges, d'où son appellation latine de lemovicensis puis celle de Périgueux aux apparences byzantines.

En Gironde, la commanderie du Temple de Pondauret, transformée en presbytère et aujourd'hui en gîte, accueille les pèlerins en un lieu tout simplement magique. Après les Landes en grande partie traversées, à l'ombre des pins, sur le parcours d'anciennes voies ferrées, le chemin entre dans Orthez par la tour Moncade et enjambe le gave de Pau sur un pont médiéval qui n'est pas sans rappeler le célèbre pont Valentré de Cahors. Il traverse la très jolie ville médiévale de Sauveterre-de-Béarn, arrosée par le gave d'Oloron, et entre au Pays Basque. Dernier monument de la voie : au sud de Saint-Palais, juste après la jonction avec la voie de Tours, une œuvre d'art de 2013, « le Reflet du Ciel », domine une éminence au pied de laquelle le pèlerin retrouve la stèle de Gibraltar et les pèlerins de la voie du Puy-en-Velay.

Les riverains

La pandémie a totalement dépeuplé le chemin : à Vézelay les sœurs réouvrent leur gîte pour moi, le 17 juin. Je suis le troisième ou le cinquième pèlerin à signer plusieurs livres d'or alors qu'à la même date, en 2019, ceux-ci portaient la marque de 100 à 150 passages. De la Colline éternelle au Pays basque je ne rencontre que deux pèlerins ! Mais, après quatre voyages de différents points de France jusqu'au tom-



Ancienne commanderie templière de Pondauret (Gironde), gîte pour pèlerins

beau galicien, ce sont les riverains de la voie de Vézelay qui me laissent le meilleur souvenir : ils voient passer suffisamment de pèlerins pour savoir à quel saint ils se vouent et suffisamment peu pour pouvoir leur consacrer un peu de leur temps : le couple d'automobilistes, pèlerins, qui m'offre une pêche à Raveau, Véronique, à Saint-Georges-sur-Arnon, qui ne m'essuie pas le visage mais qui m'offre un verre de menthe et remplit ma gourde, Christiane qui m'offre le café à Thizay, Jeannine, doyenne de Gargillesse qui arrose ses fleurs et m'offre un café matinal sur sa terrasse, Max qui, depuis le café de la Poste, accueille les pèlerins à l'église de La Souterraine, le boulanger de Neuvic qui m'offre des croissants et un baba au rhum (je suis pèlerin, pas ascète), en regrettant l'époque où le chemin passait devant sa boulangerie... Et puis il y a bien sûr les accueils jacquaires tout au long de la voie, Marie-Claude et Jacques à Châteauroux, Marie-Joseph à Périgueux, Colette et Jean-Jacques à Neuvic. Autant de sourires, autant de portes ouvertes, autant de mains tendues, autant de moments éclairés par la joie simple d'une simple rencontre, autant de regrets de se quitter.

Le souvenir du pèlerin

C'est un lumineux souvenir que je conserve de cette voie peu courue malgré la multiplicité de ses monuments uniques, la variété de ses paysages, la modestie tranquille de ses villages et la souriante bienveillance de ses riverains. En barricadant une partie du monde le virus m'a fermé la Via de la Plata mais en contrepartie saint Jacques m'a ouvert une très belle voie, sans doute celle des quatre grandes voies françaises dont la fréquentation, les années normales, permet le meilleur équilibre entre introspection et échange.

Bernard JACQUET



Le pont médiéval d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques)



Ecluse de Bassanne
(canal latéral à la Garonne, Gironde)



¡HOLA! - 13

Les interjections sont employées pour exprimer un sentiment, un ordre, une émotion. Il est toujours difficile de les traduire car leur valeur dépend souvent du contexte ou de l'intonation. En voici quelques-unes que vous entendrez le plus souvent (et utiliserez peut-être) en espagnol. (à suivre)

Interjection espagnole	Ce qu'elle exprime	En français
¡a ver!	surprise, incrédulité, évidence	voyons, pas possible, évidemment
¡abajo!	désapprobation	à bas !
¡arriba!	inviter à se lever	debout, vive !
¡cuidado!, ¡ojo!	prudence	attention !
¡auxilio, socorro	appeler les secours	au secours !
¡basta!	couper court	assez, ça suffit !
¡calma, quieto(a)	demander calme /patience	du calme, doucement !
¡claro!	assentiment	bien sûr !
¡por dios!	supplier	de grâce !
¡fuera!	protester (si geste de gratitude) chasser quelqu'un, désapprouver	je vous en prie ! dehors !

Retrouvez le Vade-mecum du pèlerin, sur le site internet, rubrique "informations pratiques".



Histoire de sacs... à malices... ou la vie de sacs en chemin

Il était une fois dans la capitale du Finistère, deux pèlerins de la même association qui partageaient la même envie de se retrouver sur le chemin vers Compostelle et de poursuivre pour l'un, démarrer pour l'autre, le chemin du Piémont Pyrénéen.

Il était deux fois, dans de sombres placards, une envie pour leurs sacs de randonnée de sortir de la poussière et de retrouver la lumière du chemin en se hissant sur leurs épaules.

C'est donc l'histoire de 2 sacs de pèlerins qui se retrouvent en chemin sur le Piémont Pyrénéen.

En train, sans ménagement, le sac de JM, après trois minutes d'arrêt à Montrejeau, se précipite ceinture et bretelles vers Valcabrière. Le sac d'Y, jeté à l'arrière d'une berline depuis Quimper, tassé entre un sac de sport, une tenue de commando parachutiste, et les bagages d'une boulangère, est parti à dos d'homme depuis Saint-Lizier.

Sac Y : *ah, bien content que tu arrives, je commençais à en avoir plein le dos depuis 3 jours, j'étais sur le point de vider mon sac au patron.*

Au sol, les deux sacs à dos n'en peuvent plus, penchés l'un vers l'autre, ils semblent se congratuler, heureux de se retrouver !

Depuis le sol, Ils regardent leurs deux pèlerins déambuler béats d'admiration vers La basilique Saint-Just de Valcabrière, cet édifice de style roman des XIe et XIIe siècles construit à partir de réemploi de pierres antiques. Lanière contre bretelle, ils les poussent dans la bonne direction, vers cette ancienne cité romaine et épiscopale : Saint-Bertrand-de-Comminges.

Sac JM : *regarde, ils sont accueillis comme des princes chez Marie Huchan !*

Sac Y : *Ils nous ont laissés au sol pour visiter la cathédrale ! Des ingrats qui nous laissent le contenu en vrac et les sangles pendantes. Ils sont partis dans la ville haute, Ils ont encore de la force dans les mollets, j'espère qu'ils vont visiter le cloître !*

Se doutent-ils que cette ville « Lugdunum » est née en 72 avant l'ère chrétienne dans la plaine de Valcabrière

qui a accueilli en son temps les légions romaines de Pompée !

Sac JM : *Ecoute... ils reviennent et Marie Huchan leur a servi un repas pantagruélique, c'est sûr, ça va ronfler cette nuit !*

La nuit fut calme, étoilée et ponctuée de ses « bruits de sommeil » comme disent nos cousins québécois. De bon matin, accompagnés de Marie qui les met sur le bon chemin, ils s'en vont, dodelinant et bien calés.

Sac JM : *Ouf, premier jour de marche jusqu'à Montsérié, j'avais besoin de prendre l'air et de la hauteur. Sympa le parcours en sous-bois, sous le soleil.*

Sac Y : *Pas mal le gîte municipal ; c'est le maire qui nous accueille. Aux petits soins, Jean-Claude, il ne va pas les laisser sans manger ; c'est qu'ils ont faim nos pèlerins !*

Jean-Claude, c'est un passionné d'études archéologiques et des fouilles réalisées dans sa commune.

Sac JM : *Tu as vu, on prend de la hauteur dans les Baronnies,*



des paysages sauvages, comme jardinés, une montagne avec ses petits villages accrochés.

Sac Y : *Nous voilà sac à terre, ils nous ont jetés, ils sont émerveillés par la grandeur et la vision à 360 degrés. Ils sont baba nos pèlerins !*

Sac Y : *j'espère qu'ils ne nous préparent pas une course en sac !*

Sac Y : *Heureusement qu'au gîte d'Espèche la maitresse de maison nous a préparé des sandwichs au jambon.. On a évité le pâté à l'ail !!!*

Mais.. les voilà en grande conversation avec le charcutier ambulancier sur sa recette du boudin noir !!

Sac Y : *Eh, à l'ancienne abbaye de l'Escaladieu, la visite est gratuite pour les pèlerins... Sont contents les patrons.*

Sac JM : *Ils nous prennent pour des sacs percés ou quoi ???!*

Sac Y : *Ils nous ont calés derrière la machine à café et les voilà partis pour la visite de cette ancienne halte importante pour les pèlerins de Compostelle, et nous ...on attend !*

Sac JM : *Et ça continue de grimper, 810 mètres au col des*



Palomières, tiens mon boss a repéré un estaminet local... et qui on retrouve au bar ??

Ils ne se refusent rien... On n'est pas rendu à Bagnères-de-Bigorre.

Sac JM : *Nous y voici, il cherche le pique-nique du lendemain, il nous fait le coup des quiches aux épinards, on voit bien que c'est pas lui qui les transporte..*

Sac Y : *Et l'autre avec ses blagues à 2 grammes : « Arrêt Quiche, Na »..Non mais...*

A l'hôtel du Commerce, ambiance des années folles, rond de serviette et bouteille de rouge personnelle...Bel accueil pour les pèlerins et une bonne table à recommander.

Sac JM : *Tiens, nous voilà à Lourdes, vont être calmes les patrons.. ils ont un budget cierge à dépenser !*

Sac Y : *J' t'en fiche, sacré soirée... Un vrai accueil pèlerin à l'auberge de Fabrice.*

Il a fait le chemin avec un hamac !

Sac JM : *Non mais regarde-les, ils nous ramènent un lama à l'auberge !! Un âne, on comprendrait, mais un lama.. !!!*

Sac Y : *Et ils ont eu droit à un petit concert privé avec Sylvie Nicephor, ils vont s'en souvenir de leur étape à Lourdes.. et de l'ami toulousain, de sa garbure au confit, je te le dis... cela va encore ronfler !*

Sac JM : *Ils ont même droit à un tampon à la cire sur leur crédencial, sympa non ? Fabrice leur offre même une bière pour terminer la soirée, le lama couché à leur pied !*



Sac Y : *Nous voilà à Arudy. Le père nous accueille au presbytère, il publie des contes sur les chats.. !!! Eh, on n'est pas des sacs à puces nous.. !!!*

Tiens, mon boss est en cuisine et suit les ordres du père à la lettre: mets l'huile et la viande dans la poêle... il file droit ... et l'autre qui épluche les gousses d'ail !

Sac JM : *Oh, non, pour demain, ils nous refont le coup des quiches... Doivent être bonnes... Non, pas 2 fois la blague à 2 grammes...*

Et les voilà avec une bénédiction pour leur départ d'Arudy, est-ce bien mérité ?

Sac Y : *Ce matin, tu as vu l'épicière à Moumour, elle offre le café aux pèlerins de passage, elle a en servi plus de 500 l'année dernière !*

Sac JM : *L'étape à l'Hôpital Saint-Blaise on s'en souviendra..*

Une église romane, ancienne chapelle d'un hôpital de miséricorde et d'accueil de pèlerins et voyageurs. Nous voilà sur deux bancs pour regarder le son et lumière. On a failli dormir dans une grange, mais notre hôte, Antoine, a plus d'un tour dans son sac !!

Et les voilà avec un vrai lit pliant dans une maison en rénovation.

Sac Y : *ils nous ont laissés et sont partis prendre leur douche à 200 mètres, ils nous auront tout fait ces deux-là.*

Sac JM : *Quel accueil à Ordiarp chez Hélène et Sauveur, il a déjà parcouru 8 chemins..!!*

Ebéniste, chasseur, passionné de sa région, une soirée animée, joyeuse, ils en sont au deuxième verre de Porto ! Heureusement, ils font chambre à part.

Sac Y : *Du coup, on y reste 2 jours, la maison doit être bonne. On va voyager léger aujourd'hui... La San Miguel les attendra, c'est sûr !*

Sac JM : *Et ça continue de grimper, ils transpirent, notre dos est trempé, attends, à la chapelle Saint-Antoine, on va se rebeller, et voir avec les chaussures si on peut pas entamer un mouvement social.. Elles en ont plein les bottes !*

Sac Y : *Oui, et il ne faut rien « lacer ». .on va mettre sac à terre...*

Sac JM : *On veut du bitume, pas plus de 20 km par jour !!!*

Sac Y : *Mobilisons les bâtons !!! « Les bâtons, avec nous, les bâtons,avec nous, venez croiser le fer ...»*

Sac JM : *Halte aux cadences infernales..*

Sac Y : *Bon... fin du mouvement, c'est leur dernier jour, direction Saint-Jean-Pied-de-Port, il fait chaud...*

Sac JM : *Sacrée montée, et t'as vu les chevaux en liberté, des pottoks et les vautours qui nous tournent autour, cela ne sent pas bon, filons à bretelles abattues.*

Sac Y : *ça y est, c'est symbolique, c'est l'entrée par la porte Saint-Jacques, l'affaire est dans le sac... allez photo sur notre plus beau profil.*



Sac JM : *Ouais, ça sent la sueur et le pèlerin ; pour nous ça sent la fin et la mise au placard.*

Sac Y : *oui, pour l'hiver.. en attendant leurs nouvelles aventures sur un chemin vers Compostelle.*

Jean-Marc FERRAND
et Yves BOULIOU

Mouez sous le règne de Dame Covid

Il était une fois un vilain petit virus qui avait décidé d'enquiquiner tout le monde ! C'était au printemps 2020. Enquiquiner ? Bien pire, car pour nous choristes, plus de répétitions, plus de concerts, plus de plaisir de se retrouver, plus de chants ni d'humour, plus de pique-nique aux échanges denses et joyeux...

Dis Virus, ça fait beaucoup ! Pour nous priver aussi tristement de tous ces petits bonheurs qui font les grands, tu ne mérites même pas ta majuscule !

Mais, mais, notre cœur a du cœur et de l'ardeur ! Surtout lorsqu'il chante les louanges du Seigneur, de l'amitié et de la solidarité.

Alors ! Parade, Chante, Debout ! Point de journées maussades ! Même sans accolades ! Là est la raison d'être des choristes de Mouez ar Jakez !

Le samedi 19 septembre fut source de retrouvailles sérieuses, joyeuses et heureuses !

Pierre LEVIEIL

Première répétition de Mouez Ar Jakez depuis le 8 février



Quel plaisir de se revoir ! Nous avons de la chance, nos répétitions se faisant habituellement dans une église, l'espace nous permet de garder la distanciation nécessaire dans la période actuelle.

19 septembre, l'église habituelle n'était pas disponible pour cause de mariage. Annick Aubin nous a réservé l'église de Saint-Thurial. Une église connue par les plus anciens d'entre nous, car nous y avons enregistré le premier CD de Mouez en décembre 2011.

Pour son architecture, son acoustique, nous espérons y retourner pour nos prochaines répétitions mensuelles.

Une rentrée exceptionnelle ! C'est une première de vivre une journée de répétition avec masque, gel et distanciation.

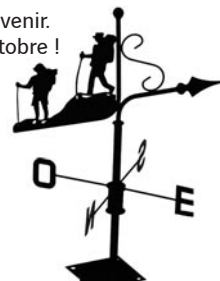
Heureusement, nous enlevons le masque pour chanter.

Le vécu avec succès de cette première journée nous permet de nous projeter sereinement vers les futures répétitions mensuelles. Pour l'instant, pas de prévision à court terme de concert ou de week-end de répétition. Seul, le concert du dimanche 25 juillet 2021 pour la Saint-Jacques à Pont-Croix est programmé.

Sept mois d'interruption d'activité pour cause de crise sanitaire ! Ça laisse des traces. Le 19 septembre, pour notre première répétition, nous étions 23 choristes présents, 12 choristes étaient absents. Sept choristes ont choisi de quitter le chœur (Marie-Annick Bouquay, Joseph Bertier, Marie-Flore Collas, Jacques Hisope, Odile Le Borgne, Jacqueline Vagne, Etienne Vagne). Nous les remercions chaleureusement pour le temps et l'énergie qu'ils ont consacrés pour que vive ce chœur.

Il nous reste à préparer l'avenir. Vivement le samedi 17 octobre !

Michel BUGEAU





Un Jacquet d'honneur remis à Michelle RUSSON

La section des Côtes d'Armor de l'association profitait de sa sortie d'automne pour remettre à Michelle RUSSON un jacquet d'honneur amplement mérité.

Membre de l'association depuis 2003, elle a parcouru, avec son mari et à de très nombreuses reprises, les chemins de Compostelle bretons, français, espagnols. Suite à des discussions passionnées avec d'autres membres de l'association habitant le Pays de Dinan, sur la nécessité d'une permanence à l'est du département, elle convainc la municipalité de Dinan de mettre un local à la disposition de notre association.



L'inauguration et la première permanence eurent lieu le 1^{er} octobre 2011.

Elle est ensuite la cheville ouvrière de l'ouverture du chemin de Dinan qui rejoint la voie des Capitales à

Saint-Médard-sur-Ille. C'est elle qui, grâce à un long travail, a trouvé les hébergements et rédigé le guide.

Dynamique, elle est entrée au conseil d'administration en 2013. Dès la constitution de l'équipe patrimoine, elle y a pris une part très active et a depuis écrit de nombreux articles pour notre revue Ar Jakes.

Très attentive et attachée à la sauvegarde du patrimoine jacquaire, elle a suivi l'avancement des travaux de restauration des lambris et fresques de la chapelle Saint-Jacques à Merléac.

Elle a contribué à la sauvegarde de la statue de saint Jacques de la chapelle du Val à Plouasne. Elle a su intervenir auprès du maire avec beaucoup de diplomatie, de ténacité, de persévérance, de patience ... puis d'impatience pour que les choses bougent réellement !

Elle a également donné beaucoup de son temps en 2015 pour le long travail de saisie de nombreuses pages du livre « Mémoire contée et chantée du chemin de Saint-Jacques en Bretagne ».

Jacques BOSSARD



Sortie d'automne

Initialement prévue au programme du printemps, notre sortie nous a permis de découvrir l'ancien chemin de Saint-Jacques, que peu de personnes connaissent. Pendant longtemps, les anglais qui débarquaient à Paimpol et qui portaient de l'abbaye de Beauport se dirigeaient vers Plésidy en empruntant la voie romaine, passant par Guingamp puis Bourbriac avant de rejoindre le chemin à Vannes.

En ce dimanche ensoleillé après deux jours de pluie torrentielle, nous étions près de 40 personnes à découvrir la chapelle Saint-Jacques de Plésidy. La chapelle Saint-Yves a d'abord été un lieu de prières sur l'un des itinéraires conduisant les pèlerins à Saint-Jacques-de-Compostelle et elle était primitivement dédiée à saint Jacques. Elle date du XVI^{ème} siècle et a été restaurée en 1954 après avoir été en ruines. On y trouve de beaux vitraux modernes de Philippe Lejeune (1924-2014).

Près de la chapelle, se trouve un calvaire du XVI^{ème} siècle (peut-être du XV^{ème}). Ce calvaire était à proximité de l'entrée de la chapelle, avant que des travaux routiers ne le déplacent. L'ensemble est situé de part et d'autre d'une route ancienne fréquentée encore de nos jours par des pèlerins de Compostelle. Ce calvaire devrait s'appeler « Calvaire de Saint-Jacques » en fait, puisqu'il représente cet apôtre à deux reprises. Sur la croix : Christ en croix entre la Vierge et saint Jean à l'ouest et à l'est Christ les mains liées entre deux larrons. Panneaux : Annonciation au nord, à l'ouest, Véronique et descente de croix, et saint Jacques et saint André à l'est.

Les 40 pèlerins ont ensuite pris la direction de la campagne de Plésidy pour y découvrir la fontaine Saint-Pierre, la chapelle de Saint-Michel de Médic et surtout le menhir de Cailouan, un des mégalithes bretons les plus remarquables, un des plus hauts d'Europe.

A 13h, il était temps de rejoindre le restaurant Saint-Jacques où deux anciens pèlerins, Léa et Michel, nous accueillèrent pour le déjeuner et surtout pour nous parler de leurs souvenirs du Chemin.

Jacky CADOREL





29

La sortie d'automne.... prend l'eau !

Les pèlerins bretons partaient par terre ou par mer vers Compostelle (J. Roudier).

Pour renouer avec la tradition, les adhérents finistériens devaient embarquer à Concarneau à bord du « Popeye ».

Le manque d'épinards, la forte houle, la vigilance orange annoncée, la tempête ainsi que le risque de chutes de branchages sur les pèlerins nous ont incité à annuler la sortie et la remettre sous des cieux plus cléments.

Hélas, deux fois hélas, cependant nous avons pu récupérer les rescapés de la contrée nord du département, arrivés la veille. Nos amis sudistes, dans la tradition de l'accueil pèlerin, leur ont permis de se retrouver de façon improvisée et conviviale pour un pique-nique abrité et une balade ventée autour de Port-La-Forêt.

Un vent qui ramenait du soleil dans les cœurs de nos amis pèlerins.

Jean-Marc FERRAND

Incontournable rendez-vous à Pont-Croix

Prendre son bâton, partir de Pont-Croix sur ce chemin vers Compostelle, c'est en ce dimanche 26 juillet lancer la préparation du 25ème anniversaire de l'association bretonne des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui se fêtera l'an prochain à Pont-Croix le... 25 juillet 2021.

Une trentaine d'adhérents s'est retrouvée pour le repérage d'une future sortie vers Mahalon. L'accueil des édiles, partenaires depuis le début de la création du chemin, est remarqué et apprécié depuis 5 ans maintenant.

Les idées ne manquent pas pour préparer cet anniversaire : rencontres de chorales, visites, patrimoine, déambulations, marche seront au programme.



35



Passation de flambeau

Didier Martin (assis sur la photo) remplace Serge Faucheu au sein de la délégation d'Ille-et-Vilaine. Une cooptation qu'il fallait mettre en place.

Aussi, nous avons organisé une réunion de « travail » en extérieur pour prévoir les activités des uns et des autres. Nous étions à la campagne, tout près de la voie des Plantagenêts.

La matinée a commencé par un entretien avec une journaliste du Journal de Vitré. Puis, sous un abri de jardin, nous avons poursuivi nos réflexions. Les idées fusent. Les rires aussi ! A 12h45, l'ordre de jour était épuisé. Nous aussi ! Enfin, j'exagère un peu. Mais la faim commençait à se faire sentir.



Apéritif fait maison, pique-nique tiré du sac et partage des victuailles, les discussions vont bon train. Vers 14h, les premiers invités arrivaient.

Serge était bien surpris de voir ses amis pèlerins venir nous rejoindre. Quelques-uns manquaient à l'appel, la garde des petits-enfants occupant beaucoup de grands-parents.

A son insu, nous avons organisé une petite fête pour lui remettre le Jacquet d'honneur qu'il aurait dû recevoir au cours de l'assemblée générale, en mars 2020. Didier lui a rendu un bel hommage, très justifié et bien applaudi.

9 années au service de l'association méritent bien quelques éloges et tant pis si la modestie de Serge en souffre un peu. Même s'il ne participera plus aux conseils d'administration, son activité au sein de l'association ne va pas cesser pour autant. Vérification du balisage et entretien du chemin restent à son programme. Je sais que je peux toujours compter sur lui, sur ses conseils et suggestions. Il me suffit de l'appeler, tout simplement.

Comment avons-nous fini la journée ? En allant marcher bien sûr ! Une marche bien nécessaire pour digérer les quatre gâteaux préparés pour l'occasion. Un aller-retour de quelques kilomètres sur la voie des Plantagenêts que nous devrions suivre l'an prochain lors de la marche de printemps.

Martine QUEFFRINEC

Sortie d'automne Rendez-vous le dimanche 29 novembre

Une boucle nature de 12 km, suivie d'un repas servi au restaurant, vous attend. Pour participer à cette journée, contactez Martine au 02 23 20 65 00. Fin des inscriptions le 8 novembre.

L'équipe morbihannaise était présente aux forums des associations de Malestroit et Vannes.

A l'occasion du forum de Malestroit, il y avait Jean Yves Morhan, Annick Evain, Marie Claire Foutel et Monique Remondeau le samedi 5 septembre.

Monique a passé le flambeau à Annick pour la permanence à domicile de Malestroit. Merci à Monique pour son investissement aux côtés de l'association.

Le forum vannetais se tenait le 12 septembre. Etaient présents : Marie Annick Cotonea, Françoise Nardon, Sabine Poisson de Lamotte et Catherine Le Brun.

Comme d'habitude, nous y avons croisé des curieux qui découvrent que les chemins de Compostelle existent aussi en Bretagne et qu'ils passent à Vannes et Malestroit. Nous avons également rencontré des personnes intéressées par le Chemin, que nous reverrons aux prochaines permanences.

Nous avons retrouvé aussi des membres de l'association contents de voir que les activités reprennent.

Prochain rendez-vous le 11 octobre à Billiers pour la sortie d'automne et le 14 novembre à la Maison des Associations à Vannes pour l'après-midi du retour du Chemin.

Réunion de rentrée

Nous étions réunis vendredi 4 septembre au Bar Breton de Brec'h pour préparer la rentrée, tous masqués et contents de nous retrouver.

Au programme, les forums des associations, la sortie d'automne, les problèmes rencontrés sur les chemins, les hébergements... la remise en route avec la Covid. Dans l'après-midi, nous en avons profité pour vérifier le chemin de la Pointe Saint-Mathieu, au niveau de Plescop, et... pour découvrir qu'une petite partie du chemin a été déviée sans nous en avertir.

Catherine LE BRUN





Interjection espagnole	Ce qu'elle exprime	En français
¡hola!	saluer	bonjour, salut
¡hombre!	surprise, doute, hésitation	tiens ! quoi ! bah ! Allons donc
¡ladrón!		au voleur
¡mira! (mire si vouvoiemet)	étonnement, déception	tiens, regarde, rends-toi compte !
ni hablar ou ni pensarlo	refus catégorique	pas question !
oye, dime (oiga diga si vouvoiemet.)	interpeller ou attirer l'attention	dis ou dites donc !
¡salud!	porter un toast	tchin tchin !
¡vamos!	irritation, incrédulité encouragement	tout de même, allons donc, allons !
¡venga!	demander quelque chose, encourager	allons, allez !

Retrouvez le Vade-mecum du pèlerin, sur le site internet, rubrique "informations pratiques".



Calendrier 2020/2021 de l'Association

- 56/** Sortie d'automne,
à Billiers, le 11 octobre
- 44/** Sortie d'automne,
à Thouaré-sur-Loire, le 18 octobre
- 56/** Après-midi retour du chemin,
à Vannes, le 14 novembre
- 29/** Café jacquaire, au Juvénat
à Châteaulin, le 21 novembre
- 22/** Retour pèlerins,
le 28 novembre
- 35/** Après-midi retour du chemin
le 28 novembre
- 35/** Sortie d'automne
le 29 novembre
- 44/** Soirée retour du chemin,
à Nantes, le 4 décembre

- 44/** Salon du tourisme de Nantes
du 22 au 24 janvier
- 56/** Réunion balisage
le 23 janvier
- 35/** Salon du tourisme de Rennes
du 12 au 14 février
- Assemblée générale à Locminé le 13 mars**
- 35/** Sortie de printemps
le 28 mars
- 29/** Sortie de printemps
à Landevennec les 17 et 18 avril
- 22/** Sortie de printemps
à Perros-Guirec les 24 et 25 avril

**Marche régionale de printemps
du 15 au 22 mai**



Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



- Christian HARDY** - president@compostelle-bretagne.fr
- 22 : Jacky CADOREL** Tél. 02 96 13 56 69 cotesdarmor@compostelle-bretagne.fr
- 29 : Jean-Marc FERRAND** Tél. 02 98 90 52 58 finistere@compostelle-bretagne.fr
- 35 : Martine QUEFFRINEC** Tél. 02 23 20 65 00 illeatvilaine@compostelle-bretagne.fr
- 44 : Bernard JACQUET** Tél. 07 50 24 94 87 loireatlantique@compostelle-bretagne.fr
- 56 : Catherine LE BRUN** Tél. 06 81 82 90 78 morbihan@compostelle-bretagne.fr

Notre site internet : **www.compostelle-bretagne.fr**
Ar Jakes : **ar.jakes@compostelle-bretagne.fr**

